

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 10 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 10 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mardi 10 Juillet 1849

Midi

Je suis arrivé hier à point, pour l'avant dernier omnibus. J'étais chez moi à 10 heures un quart. Il fait bien moins chaud aujourd'hui. Vous viendrez peut-être à Londres. Je vais faire des visites toute la matinée. Rien de Paris. Je viens de voir quelques personnes. Une longue lettre de M. de Tocqueville ; assez blessé des attaques de l'opinion Anglaise contre l'expédition de Rome. La lettre est singulièrement médiocre. On me dit qu'il faut lire ce matin, dans le Times, une lettre d'un hongrois sur les affaires de Hongrie. On espère que, tranquille de ce côté, l'Autriche se retournera vers la Prusse et la contiendra. Si cela arrive l'Autriche sera le point d'appui de la France. J'ai dit à deux ou trois personnes que Thiers ne venait pas. Cela fait rire tout le monde, et n'étonne personne. Panizzi qui sort de chez moi, et qui part lundi pour Paris est charmé de gagner son pari avec Ellice. Il avait parié que Thiers ne viendrait pas. Il prétend que, cela reconnu, Ellice ira avec lui, Panizzi aux eaux d'Aix en Savoie.

J'aime bien mieux qu'Ellice se réserve pour vous accompagner à Paris, si vous êtes forcés d'y venir à présent. Mais vous ne serez pas forcée ; vous garderez la rue St Florentin. Décidément, c'est ce que je préfère pour vous. Pas autre chose à vous dire. Adieu. A demain. Je n'ai point de nouvelles des passagers de St Léonard, Dumon et autres. Nous avons eu de bien charmantes journées hier et auparavant. Quand les retrouverons-nous, avec un long avenir ?

Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 10 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3006>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 10 juillet

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2340

Prampton. Mardi 10 Juillet 1849

Midi

Je suis arrivé hier à point
pour l'avant dernier omnibus. J'étais chez
moi à 10 heures, un quart. Il fait bien
moins chaud aujourd'hui. Vous viendrez
peut-être à Londres. Je vais faire des
visites toute la matinée.

rien de Paris. Je viens de voir
quelques personnes. Une longue lettre de
M. de Tocqueville, assez blâmé par
attaque de l'opinion Anglaise contre
l'expédition de Rome. La lettre est
singulièrement médiocre. On me dit qu'il
faut lire ce matin, dans le Times, une
lettre d'un Hongrois sur les affaires de
Hongrie. On espère que, tranquille de ce
côté, l'Autriche se retournera vers la
Prusse et la contiendra. Si cela arrive,
l'Autriche sera le point d'appui de la
France.

J'ai dit à deux ou trois personnes que

Thiers ne venoit pas. Cela fait rire tout
le monde et n'étoit une personne. Panizzi
qui sort de chez moi et qui part lundi
pour Paris, en charme de gager son
pari avec Ellice. Il avoit parié que
Thiers ne viendrait pas. Il prétend
que, cela reconnu Ellice ira avec lui,
Panizzi aux eaux d'Aix en Savoie.
J'aime bien mieux qu'Ellice se retienne
pour vous accompagner à Paris si elle
est forcée d'y venir à présent, mais
vous ne serez pas forcée; vous garderez
la rue St. Florentin. De cédément
est ce que je préfère pour vous.

Par autre chose à vous dire. Adieu.
à demain. Je n'ai point de nouvelles
des passagers de St. Le'mard, de mon
ou autres. Vous avez eu de bien
charmantes journées, hier et auparavant.
Quand les retrouverou- nous, avec un
long avenir? Adieu. Adieu.

